

L'ÉDITO

Christophe Berti
RÉDACTEUR EN CHEF

L'ENQUÊTE ET L'ENQUÊTE SUR L'ENQUÊTE

La semaine qui vient de s'écouler restera, malheureusement, gravée à tout jamais dans l'histoire de la Belgique. Des attentats, des dizaines de morts, des centaines de blessés, des larmes, des perquisitions, une crise politique, une capitale en état de siège et, vendredi soir, des terroristes présumés toujours en fuite, alors que Salah

Abdeslam se mure dans le silence à Bruges. C'est un cauchemar sans fin pour un pays sens dessus dessous. Avec, dans ce tourbillon, une journée de vendredi particulièrement schizo-phrénique, qui résume bien l'incroyable mélange des sentiments qui parcourent Bruxelles pour l'instant.

En même temps, le Brussels Philharmonic jouait l'Hymne à la joie à la Bourse, la place Meiser était le cadre d'une interpellation d'un individu blessé par balle, et les ministres Jambon, Geens et Reynders s'expliquaient à la Chambre sur les fautes lourdes de leurs services. Quel symbole : au même moment, l'hommage aux victimes et la volonté de retrouver la joie ; la traque

violente des fugitifs au milieu de la capitale et le débat politique pour comprendre les responsabilités et les erreurs des uns et des autres. Bref, l'émotion, l'enquête et l'enquête sur l'enquête simultanément. C'est beau-

coup. C'est trop, sans doute, mais personne, pour l'instant, ne contrôle les événements et la temporalité.

Dans ce maelström bien compliqué pour les Belges, on a quelques certitudes et beaucoup d'interrogations. La première certitude, c'est que la lutte contre l'obscurantisme n'est pas finie et même si l'enquête avance et que François Hollande déclarait vendredi

Il reste des questions, encore des questions, nombreuses, angoissantes

soir que « *le réseau des attentats de Bruxelles et Paris est en voie d'être anéanti* », le président français ajoutait aussitôt qu'« *il y a d'autres réseaux et une menace qui pèse sur l'Europe* ». Il faut s'habituer, c'est une évidence cruelle, à vivre avec cette menace et ses conséquences pour notre vie quotidienne.

La deuxième certitude concerne Jan Jambon et Koen Geens. Quand on a entendu leurs explications hier à la Chambre, il est évident que dans une situation normale, ils devraient démissionner et on ne devrait pas les retenir. Les dysfonctionnements qu'ils ont expliqués par le détail justifient à eux seuls le retrait des ministres. Il serait

trop facile de se cacher derrière l'une ou l'autre faute de quelques lampistes. C'est ce qu'on appelle la responsabilité politique. On répète ici que dans les circonstances exceptionnelles que nous traversons, il est normal que Charles Michel les retienne. Mais ce ne sont que les circonstances qui justifient cette situation. Il faudra s'en souvenir une fois le climat apaisé.

Enfin, autre certitude, c'est une grande leçon de modestie politique qu'a reçue le gouvernement en une semaine. Entre le triomphe modeste et les félicitations

de Barack Obama qui ont suivi l'arrestation de Salah et la crise politique profonde, avec deux ministres affaiblis, un pays sous le choc, des institutions ébranlées et une commission d'enquête douloureuse devant lui, l'exécutif est passé de l'Olympe au Styx, le fleuve menant aux Enfers, en quelques jours à peine.

Pour le reste, des questions, encore des questions, nombreuses, angoissantes. Sur la fuite des terroristes, sur les autres réseaux qui pourraient exister en Belgique, sur la capacité des institutions d'analyser leurs failles et d'y remédier, sur la réaction de la population face à ces manquements. Sur la société de demain qui va naître sur le volcan actuel.

Après cette semaine horrible et face à ces interrogations profondes, nous disons la même chose depuis cinq jours : il faut tenir bon. Et garder la tête froide.